

URNE CINERAIRE

ROMAIN, I^{ER} – II^E SIECLE AP. J.-C.
MARBRE

RESTAURATIONS DU XVIII^E INCLUANT LA BASE ET UNE PARTIE DU COUVERCLE

HAUTEUR : 35,5 CM.

LARGEUR : 46,5 CM.

PROFONDEUR : 26 CM.

PROVENANCE :

DANS LA COLLECTION PRIVEE DE LA FAMILLE HOPE, ACQUISE PAR THOMAS HOPE AVANT 1804. EXPOSEE DANS SES RESIDENCES DE DUCHESS STREET, A LONDRES (1804), PUIS A DEEPDENE, A DORKING (1808).

TRANSMISE A LORD FRANCIS PELHAM CLINTON HOPE, 8^E DUC DE NEWCASTLE-UNDER-LYNE, EN 1884.

VENDUE AUX ENCHERES PAR CHRISTIE, MANSON & WOODS, LONDRES, LE 23 JUILLET 1917, SOUS LE NUMERO 193.

ACQUIS PAR EDGAR VINCENT D'ABERNON, 1^{ER} VICOMTE D'ABERNON, LORS DE LA VENTE SUSMENTIONNEE.

VENDU PAR CE DERNIER, AVEC SA COLLECTION, CHEZ CHRISTIE'S LES 26 ET 27 JUIN 1929 EN TANT QUE LOT 236.

ACQUIS PAR JEAN MIKAS, COLLECTIONNEUR ET ANTIQUAIRE, PROBABLEMENT LORS DE LA VENTE PRECEDENTE.

VENDUE A LA BRUMMER GALLERY, NEW YORK, LE 2 JUILLET 1929.

DANS LA COLLECTION PRIVEE DE W. S. LUDINGTON, COLLECTIONNEUR, ARTISTE ET MEMBRE FONDATEUR DU SANTA BARBARA MUSEUM OF ART, ACQUIS AUPRES DE CE DERNIER LE 30 AVRIL 1930.

PUIS LEGUE AU SANTA BARBARA MUSEUM OF ART.

VENDU PAR LE MUSEE A SOTHEBY'S, NEW YORK, « ANTIQUITES », LE 14 JUIN 2000 COMME LOT 105.

PUIS VENDU CHEZ CHRISTIE'S, NEW YORK, ANTIQUITES, 8 JUIN 2004, LOT 59.



Cette urne cinéraire de forme semi-cylindrique présente un décor riche et délicat sculpté au trépan. La base de l'urne comporte une frise gravée d'oves et de cannelures ainsi que quatre dauphins sculptés en haut-relief, se faisant face deux à deux aux angles. Sur le corps de l'urne est représenté un feston de fruits, de fleurs et de feuillages, dépeint dans une minutie naturaliste, parcourant toute l'urne. Il est soutenu par des cornes de bédiers, à l'aide de rubans nommés *taenia*. Ces rubans descendent le long de l'urne, formant une délicate boucle. Deux nœuds se distinguent également des cornes des bédiers, servant à attacher le feston, mais ayant surtout une fonction décorative. Sur la face principale, la guirlande est accompagnée symétriquement de quatre oiseaux picorant des fruits. Certaines formes et dessins sont



gravés dans le marbre, ce qui permet de créer différents niveaux de représentations, soulignant, ainsi, la prouesse d'exécution du sculpteur. Sur cette face se détache également une *tabula* rectangulaire sur laquelle est inscrit en latin et en majuscules « *D.M. DEMETRIO. FILIO.DVLCISSIMO QVI VIKIT ANNIS VIII* », ce qui signifie : « À Démétrius, le plus doux des fils, qui a vécu 8 ans. ». Ce cartouche est mis en avant par le feston qui l'entoure, faisant de lui l'élément principal de l'urne. Sur la face arrière, d'autres motifs sont représentés. Symétriquement, des oiseaux et des abeilles picorent des fruits, et des nœuds se détachent de la guirlande, suivant le modèle de la face principale et soulignant ainsi la recherche d'harmonie du sculpteur. On retrouve également parallèlement une oenochoé sur le côté gauche, et un gorgoneion sur le côté droit. Cette tête de méduse est figurée au centre d'un bouclier, rappelant la légende selon laquelle elle fut insérée dans le bouclier d'Athéna après avoir été décapitée par Persée.



La partie supérieure de l'urne comprend une frise sculptée de motifs de pétales et de

vagues. Le *cinerarium* était originellement composé d'un couvercle, figurant une scène de l'un des Travaux d'Hercule, couvercle aujourd'hui disparu.

La base ainsi que la *tabula*, ont été restaurées au XVIII^e siècle. L'auteur de cette restauration est très probablement le célèbre graveur et architecte italien Giovanni Battista Piranesi, dit Piranèse (1720-1778). Particulièrement connu pour ses représentations des antiquités romaines, notamment dans ses séries de gravures comme *Le Antichità Romane* et *Vedute di Roma*, l'activité de Piranèse s'inscrit dans un contexte de restauration d'antiquités, souvent réalisée par des artisans ou des restaurateurs de l'époque, en pleine mode du « Grand Tour ».



Les urnes cinéraires romaines servaient à conserver les cendres des défunts. Ici, selon l'inscription sur la *tabula*, l'urne conservait les cendres de Démétrius, enfant décédé prématurément à l'âge de 8 ans. Ses parents ont dédié cette urne en son honneur. Ces urnes étaient le plus souvent placées dans les niches, ou *loculi* des columbariums. Ces grands sous terrains, richement décorés, étaient souvent commandés par les riches

patriciens romains. A partir de l'époque Républicaine, soit au Ier et IIème siècle ap. J.-C., sous le règne de l'empereur Auguste notamment, la pratique de la crémation dominait, au détriment de l'inhumation.



La crémation consiste en la réduction en cendre du défunt, dont les restes sont conservés le plus souvent dans des urnes, tandis que l'inhumation signifie la mise sous terre du corps, reposant souvent, à cette époque, dans un sarcophage. Aux alentours de Rome se trouvaient des centaines de columbariums, comme notamment celui de Pomponius Hylas. L'intérêt croissant pour cette pratique s'explique par le moindre coût de cette technique mais aussi par les décisions de l'empereur Auguste, qui, pour répondre à une population de plus en plus nombreuse, développe une politique de construction en réformant les lois archaïques de Rome à propos de l'inhumation. C'est ainsi qu'une hausse des productions d'urnes cinéraires est apparu à cette période et qu'une scission se fait avec le décor funéraire grec. En effet, même si les Grecs sont les premiers à adopter la pratique de la crémation dès la loi des XII tables au Ve siècle av. J.-C., ils conservaient les cendres des défunts dans des

vases en terre cuites, décorés ou peints d'un décor mythologique.



L'iconographie de notre urne est quant à elle surtout symbolique. Son décor est richement sculpté, minutieux, détaillé et recherché. En effet, à la fin du Ier siècle ap. J.-C., le décor des urnes est caractérisé par un style augustéen, composé d'un répertoire de motifs végétaux, animaliers et ornementaux, comprenant certains sujets mythologiques. Il figure notamment dans ce registre les festons de fruits et les guirlandes, dont l'origine remonte à la période hellénistique, soit à partir du IIIe siècle avant J.-C. On retrouve ses premières traces en Asie mineure, à Pergame, notamment sur une des façades du temple de Demeter (ill. 1). Mais ce sont les romains qui vont développer ce motif jusqu'à son paroxysme, en y ajoutant une profusion d'éléments naturalistes, de motifs et d'ornementations, comme observé sur des bâtiments publics de l'époque augustéenne (ill. 2). Ces festons évoquent les festivités et les rites sacrificiels, symbolisant la purification et l'offrande aux divinités. Soutenus par des têtes de béliers, animal sacrificiel, ils constituent un motif commun à de nombreuses urnes de l'époque

républicaine, comme notamment celle conservée au British Museum (ill. 3) ou celle du Vatican (ill. 4). Les motifs végétaux, tels que les fleurs, les fruits ou les feuilles incarnent la prospérité et la fertilité. Un lien très étroit se dégage ainsi entre les rites sacrificiels et la nature. Ces représentations ont pour but de satisfaire les divinités et constituent ainsi des motifs emblématiques de l'iconographie funéraire romaine.

La tête de méduse représentée sur notre urne a une fonction apotropaïque ; gardienne de la frontière entre le monde des morts et celui des vivants, elle protège les cendres des défunts. Ce motif se retrouve sur d'autres types de mobilier funéraire, comme des sarcophages, par exemple celui du Walters Art Museum où il a une place prédominante (ill. 5). Toute cette iconographie a donc pour objectif de permettre au défunt un passage sans encombre dans l'au-delà. Pour ceci, de nombreux rites étaient associés aux sépultures, comme par exemple des célébrations tel que les Parentalia et les Rosalia, où les urnes étaient recouvertes de fleurs et de libations.



Cette urne cinéraire fut acquise par Thomas Hope (1769-1831) (ill. 6), riche collectionneur

anglo-néerlandais. Elle a été achetée avant 1804, possiblement dans le cadre du Grand Tour, long voyage initiatique, en Italie notamment, servant à redécouvrir les antiquités romaines qui passionnaient les nobles européens des XVIII et XIXe siècle. C'est lors de ces voyages qu'il a commencé à constituer sa collection privée, incluant notre urne ainsi que le célèbre diamant Hope. Après achat, l'urne a été exposée dans ses demeures, d'abord dans la Statue Gallery de sa maison de Duchess Street, à Londres (ill. 7), puis dans la demeure de Deepdene, à Dorking, où elle figurait dans le Théâtre des Arts, salle construite spécifiquement pour l'accueil de ses œuvres antiques (ill. 8 et 9). C'est Lord Francis Pelham-Clinton-Hope, 8^{ème} duc de Newcastle (1866-1914) (ill. 10), son arrière-petit-fils, qui héritera, en 1884, de la collection ainsi que des domaines. La collection fut ensuite transmise à Lily Hammersley, duchesse de Marlborough, dont le neveu, Winston Churchill, venait régulièrement au domaine lui rendre visite. Cependant, dû à des problèmes d'argent, la collection fut dispersée en 1917. Notre urne a donc été vendue chez Christie, Manson & Woods, à Londres, le 24 juillet 1917, dans la vente « Ancient Greek and Roman sculpture and vases, being a portion of the Hope heirlooms », au lot 193 (ill. 11). C'est Lord Edgar Vincent d'Abernon, ancien membre du parlement britannique, qui l'a achetée. Il l'a ensuite vendue en juin 1929 dans une vente regroupant la majorité de sa collection, chez Christie's (ill. 12). L'antiquaire et collectionneur Jean Mikas a probablement acheté cette œuvre à cette même vente, pour la revendre, quelques jours plus tard, le 2 juillet 1929, à la Brummer Gallery de New York (ill. 13 et 14). Celle-ci y demeura pendant près d'un an, jusqu'à ce que Wright Saltus Ludington, collectionneur, artiste et fondateur, parmi d'autre, du Santa Barbara Museum of Art, l'achète (ill. 15). Il l'a ensuite légué, ainsi qu'une grande partie de sa collection privée, au musée de Santa Barbara (ill. 16). Après une exposition de plusieurs

décennies dans ce musée, elle fut mise en vente chez Sotheby's, à New York, le 14 juin 2000, puis chez Christie's à New York le 8 juin 2004.

Comparatifs :



Ill. 1. Frise d'entablement de la façade in antis du temple de Déméter, Grec, entre 302 et 263 av. J.-C., marbre, Pergame, Turquie.



Ill. 2. Ara Pacis, Romain, Ier siècle avant J.-C., marbre, Musée de l'Ara Pacis, Rome, Italie



Ill. 3. Coffre funéraire, Romain, 69-79 ap. J.-C., marbre, H. : 25,20 cm., British Museum, Londres, inv. no. 1772,0301.9



Ill. 4. Urne cinéraire de C.Pupilius Rufus, Romaine, seconde moitié du Ier siècle ap. J.-C., marbre, H. : 57 cm., Musée Grégorien profane, Vatican, inv. no. MV.10584.0.0.

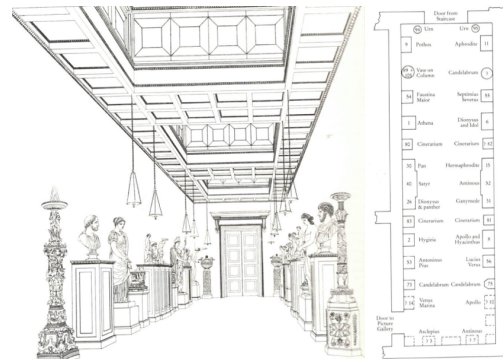


Ill. 5. Sarcophage avec des victoires, Romain, vers 210 ap. J.-C., marbre thasien, H. : 115,6 cm., Walters Art Museum, Baltimore, inv. no. 23.36.

Provenance:



Ill. 6. Sir William Beechey, *Thomas Hope*, 1798, oil on canvas, H.: 2.216 m. National Portrait Gallery, NPG 4574.



Ill. 7. Illustration of the Statue Gallery, Duchess Street, London, ca 1804, as published in *Household Furniture and Interior Decoration Executed from Designs* by Thomas Hope, 1807 (our urn is no. 81).



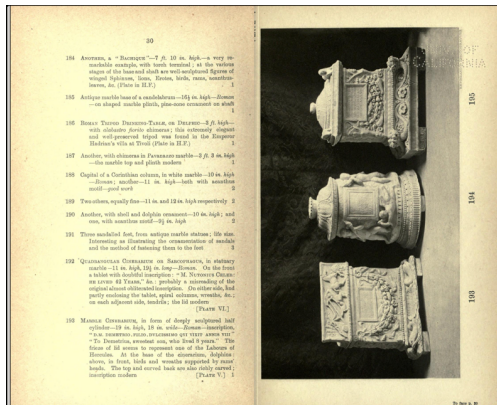
Ill. 8. Photograph of Thomas Hope's residence in Deepdene, Dorking.



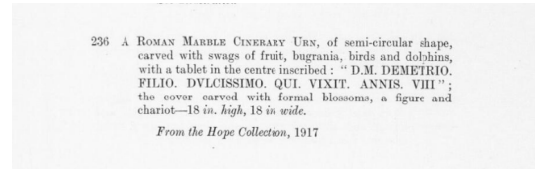
Ill. 9. Penry Williams, *Theatre of the Arts*, 1826, watercolour, as published in *Illustrations of the Deepdene, Seat of T. Hope Esqre., 1825-26*, by John Britton, London Borough of Lambeth, Archives Department (our urn is the second from the right, in the first row).



Ill. 10. Photograph of Lord Francis Pelham-Clinton-Hope, 8th Duke of Newcastle.



Ill. 11. Sales catalogue extract, Christie, Manson & Woods, London, 24 July 1917, "Ancient Greek and Roman sculpture and vases, being a portion of the Hope heirlooms", lot 193.

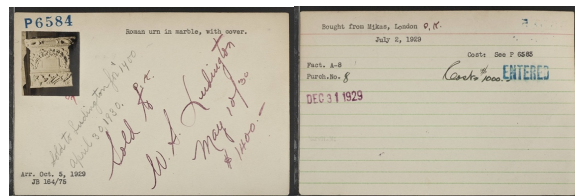


Ill. 12. Sales catalogue extract, Christie's, 26-27 June 1929, "Catalogue of old French furniture, objects of art and porcelain, the property of Viscount D'Abernon", lot 236.



Ill. 13. Photograph of the front of the Brummer Gallery in New York.

Ill. 14. Extract of the Brummer Gallery's sales inventories.



Ill. 15. Extract of the Brummer Gallery's invoice for the urn, in the name of Wright Saltus Ludington, dated 30 April 1930.



Ill. 16. Photograph of Wright Saltus Ludington at the Santa Barbara Museum of Art.